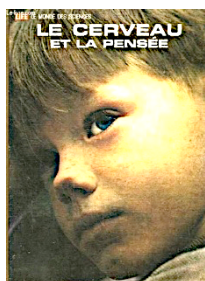


Choix de carrière

Au cours de ma dernière année au collège, je devais faire un choix de carrière. Les tests de l'orienteur suggéraient une profession en travail social.

Pendant mes études, j'avais été attiré un instant vers les mathématiques pures. Les mathématiques me semblaient une forme de langage au même titre que le français; un langage qui servait à mieux comprendre notre univers. Ce sentiment a cependant été de courte durée. Je trouvais les formules plutôt complexes. Je remplaçai les mathématiques par la statistique. Ce fut une bonne décision. J'aimais la statistique et je réussissais très bien dans ce domaine. Cela avait un impact positif sur mes notes.

J'ai aimé mon cours de cosmologie. Je trouvais intrigant que l'homme, bien que disposant de connaissances et des capacités de perception très limitées, pouvait utiliser ses pouvoirs de raisonnement et d'imagination pour se créer un univers, lui donner une signification, distinguer le sacré du profane.

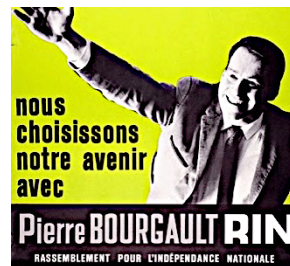


J'étais aussi attiré par la psychologie : comment l'homme se perçoit, comment il entre en relation avec lui-même, avec les autres. Je m'étais procuré un livre, *Le Cerveau et la Pensée*, que je trouvais très intéressant. C'est finalement dans ce domaine que je choisis de m'orienter. Je fis des demandes d'admission aux facultés de psychologie à Montréal, à Trois-Rivières et à Ottawa.

Comme condition d'admission à l'Université de Montréal, il fallait se rendre à l'université y passer une journée à compléter une série de tests psychotechniques. Voilà tout un défi pour moi! À cette époque, il n'y avait pas d'Internet, de téléphone intelligent, ni de portable pour le grand public. Trouver les informations dont j'aurais besoin n'était pas une mince affaire. Je n'avais pas appris à conduire une automobile.

Ayant pris une journée de congé au travail, j'ai demandé à mon père de me conduire tôt le matin au terminus d'autobus de Joliette. De là, je me suis rendu à Montréal. Il me fallait alors trouver un arrêt d'autobus pour me rendre à l'Université. Ne sachant trop où aller, je demandai à un passant où se trouvait l'arrêt d'autobus le plus près. L'air agacé, il m'a répondu « *Speak white* » et s'est éloigné. Cette réaction n'a pas suscité chez moi des pensées charitables! Malgré ce revers, j'ai finalement trouvé un arrêt d'autobus pour me rendre à temps à l'université, y trouver le local assigné, et passer la journée à compléter des tests. Puis je fis le trajet inverse pour revenir à la maison. Toute une journée!

En 1968, les revendications du RIN et les attentats à la bombe par le FLQ avaient déjà contribué à augmenter considérablement les tensions linguistiques et sociales à Montréal. Plusieurs anglophones étaient hostiles à la montée du fait français. Cela allait mener à l'adoption des mesures de guerre et à la *crise d'octobre* en 1970.



Texte soumis par André Lépine (juillet 2020)